

Vingt-quatrième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 50, 5-9a ; Jc 2, 14-18 ; Mc 8, 27-35

Cet épisode raconté par saint Marc se trouve exactement au centre de son évangile. Il en forme comme la charnière. C'est en effet un tournant dans la vie publique de Jésus. Avant cet épisode, on se demandait qui était Jésus ; les réponses des apôtres montrent combien les opinions étaient variées. Et, brusquement, après la belle réponse de Pierre et sa pleine confession de la messianité de Jésus, celui-ci commence à parler de sa Passion. « Pour la première fois, dit saint Marc, il leur enseigne que le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir ». Il sera comme le Serviteur souffrant annoncé par le prophète Isaïe. Par ces annonces de la Passion qui vont se répéter, nous voyons que Jésus vivait constamment avec la perspective terrible de son destin, destin accepté, voulu par obéissance. Pierre, lui, ne comprend pas cette première annonce de la Passion, et il s'attire de la part de Jésus des reproches d'une sévérité inouïe : « Passe derrière moi, Satan (c'est -à- dire adversaire, tentateur), tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ». Puis Jésus appelle la foule, ce qui signifie dans le langage de l'évangéliste qu'il va s'adresser à nous tous, et il prononce des paroles qui sont reproduites jusqu'à six fois dans les évangiles, ce qui manifeste leur extrême importance : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive ».

Ailleurs Jésus affirme que son joug est facile à porter, ici il annonce des épreuves à celui qui veut le suivre. Mais on peut se poser cette question : la souffrance, les peines, les épreuves de toute sorte ne font-elles pas partie de toute existence humaine ? Croyants ou non, disciples de Jésus ou non, tous les hommes n'y sont-ils pas soumis ? Oui, mais justement Jésus en rajoute pour ses disciples, si l'on peut dire, et il en rajoute beaucoup. Car il propose dans l'Évangile un idéal de perfection difficile, exigeant, radical. C'est la porte étroite et le chemin resserré dont parle le sermon sur la montagne. Les béatitudes exigent toutes de grands renoncements. Heureux les miséricordieux, oui, mais il en coûte d'être miséricordieux toujours. Il est dur, par exemple de pardonner soixante dix fois sept fois, c'est-à-dire toujours, et du fond du cœur ; il est difficile à notre nature d'être doux, patient, indulgent, dévoué, dévoué aux pauvres comme nous l'a demandé saint Jacques. Tout cela suppose une grande abnégation. Il faut justement renoncer à soi-même. Et il ne s'agit pas seulement de nous refuser de temps en temps quelque chose, il s'agit, d'après ces paroles de Jésus, d'adopter une direction constante dans notre vie, cesser de nous prendre nous-mêmes comme centre et comme fin de nos actes, abdiquer nos volontés personnelles, nous oublier pour servir Dieu et le prochain. Et cela coûte à la nature. Il est tellement plus facile et plus commode de se laisser aller librement à tous ses désirs, à tous ses caprices. Le Seigneur, lui, invite son disciple à un combat, à un combat spirituel, qui doit durer toute la vie, un combat contre le mal qui est en lui et autour de lui. Saint Paul aime cette image du combat, et il nous indique les armes à employer. « Ayez toujours en main le bouclier de la foi..., recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu » (Eph 6, 16-17). Et nous savons aussi que Dieu s'emploie lui-même, à sa manière, à purifier, à faire grandir ses amis par la souffrance. Tous les saints sans exception ont eu à beaucoup souffrir, à supporter de lourdes épreuves. C'est justement la croix qu'ils ont accepté de porter à la suite du Maître. Sans parler des terribles nuits purificatrices que connaissent les mystiques, ce seront souvent de grandes humiliations, des échecs, des calomnies, des contradictions inexplicables, des trahisons, des maladies, etc. C'est la manière pour les saints de participer à la Passion du Christ. Ils en viennent même à désirer la souffrance pour être plus proches du Seigneur. Saint Louis-Marie Grignon de Monfort disait dans son langage pittoresque : « Pas de

croix ! Quelle croix ! » Cela nous paraît exagéré, mais ce n'est pas exagéré pour les saints, tant est fervent leur amour. Les martyrs, eux, vont jusqu'à accepter et même à désirer la mort pour le Christ. Saint Pierre qui voulait tellement détourner son Maître de la Passion et de la croix, sera lui-même crucifié.

Mais la voie étroite proposée par Jésus conduit à la vie, à la vraie vie, au salut. Saint Paul disait aux premiers chrétiens : « Il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu », mais cette voie est source de paix et de joie. C'est l'Evangile qui nous le dit. « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ». « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ». Les amis de Dieu connaissent cette joie dès ici-bas.

Saint Pierre l'a connue, et dans sa première lettre, il se fait plusieurs fois l'écho de ces Béatitudes. « Dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ, dit-il, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa Gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse » (1 Pierre 4, 13). Quoi de plus beau que ces promesses ?

Et il faut ajouter que pour le disciple décidé à suivre le Christ à tout prix, les épreuves et les peines de toute sorte qui sont le partage de toute existence humaine, se trouvent elles-mêmes radicalement transformées ; elles acquièrent un sens, un poids d'une valeur inestimable ; elles sont comme transfigurées. Le serviteur du Christ y voit la volonté de son Seigneur, et il veut par amour se conformer pleinement à cette volonté. Il dit dans son cœur : « Que ta volonté soit faite ! »